

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL VIERNES 10 DE MARZO DE 1811.

Los Siete Dolores de Nuestra Señora; y S. Niceta. — Las Q. H. están en la Iglesia de PP. Dominicos; se reserva à las seis de la tarde.

S U I T E.

de la proclamacion del general Lucy.

Quatre années d'une guerre consécutive doivent avoir prouvé à l'Europe ce dont nous sommes capables (5). Les armées françaises ont, par ordre de Napoléon, brûlé et sauté nos villes et nos villages; violé nos épouses et nos filles; dépouillé nos églises, assassiné nos pères et nos enfans, pendu ou fusillé nos soldats qui défendaient leurs familles et leurs foyers, leurs loix et leur patrie, et les ont comparés à des insurgés et à des brigands (6). Quels crimes avons-nous commis pour être traités avec tant de cruauté?

(5) En effet dans quatre années nous avons eu le temps de voir beaucoup de leurs promesses. Si la gloire du nom espagnol n'était pas consacrée dans l'histoire de tant de siècles, assurément que tout ce qui s'est fait dans cette guerre ne la porterait pas à un degré d'honneur bien élevé. Rassembler des armées nombreuses, pour battre sans tactique, sans expérience ni aucune connaissance militaire la jeunesse qui les composent; se trouver sans armée au premier rencontre, voilà ce qui est constamment arrivé pendant le cours de quatre années. Les batailles de Tudela, Medina, de Riosco, Somosierra, Ocaña, Almonacid, Medinilla, Belchite, Valls, Vich, Cardedeu, etc. etc. en sont des preuves. Si l'on pouvait voir dans une plaine tous les hommes à qui les insurgés ont forcé de prendre les armes, nous croirions pouvoir conquérir avec eux la moitié de la terre. Cependant les armées françaises les ont dissipés en un instant; la dernière guerre avec l'Autriche ne fut pas même en état d'empêcher en Espagne les progrès des armes françaises, qu'on vit triompher dans la Castille, à Sierramorenna et en Andalousie. L'insurrection n'a repris qu'une seule place, encore par trahison, et elle n'a pu la conserver: cette place est Figueras. Après ce fait, de quoi les insurgés doivent-ils se vanter? de rien, si ce n'est de quelques actions partielles, où les espagnols ont été cent contre un.

(6) Cela est par trop exagéré. Cette phrase a besoin d'être modifiée. Les armées de Na-

C O N T I N U A C I O N

de la Proclama del general Lucy.

Con quatro años de guerra (continua) hemos dado à conocer à toda la Europa de todo que so-
somos capaces (5). Las armadas francesas por orden de Napoleon han quemado y saqueado nuestras ciudades y nuestras villas, violado nuestros consortes y nuestras vírgenes, robado nuestras iglesias, asesinado nuestros viejos y niños, ahorcado ó pasado por las armas nuestros soldados, que defendian sus familias, sus hogares, sus leyes y su pais, montándoles de insurrectos y brigantes. (6) ¿Qué maldad hemos cometido nosotros?

[5] En efecto en quatro años hemos visto grandes proezas. Si la gloria del nombre español no estuviese cimentada en las historias de tantos siglos, seguramente que no nos elevaria à muy alto grado quanto se ha hecho en el presente. Juntar ejércitos numerosos para batir sin táctica, experiencia ni conocimientos nuestra mas escogida juventud; y por carecer de todas estas cosas quedar sin ejercicio al primer encuentro, ha sido todo lo que se ha hecho en estos quatro años. Testigos las batallas de Tudela, Medina, de Riosco, Somosierra, Ocaña, Almonacid, Medinilla, Belchite, Valls, Vique, Cardedeu etc. etc. Si se pudiese ver en una llanura el sin fin de hombres que la insurreccion ha forzado à tomar las armas, nos pareceria que se puede conquistar con ellos medio mundo. Sin embargo los ejércitos franceses los han hecho desaparecer sucesivamente, sin que la última guerra del Austria haya podido contener en España el ardor de las águilas francesas, que se mostraron entonces victoriosas en los campos de Castilla, en la Sierramorenna y Andalusia. Una sola plaza habia alevosamente recobrado la insurreccion, y no la supo conservar. Esta es Figueras. En lo demas ¿de qué puede vanagloriarse la insurreccion en estos quatro últimos años? De nada seguramente, excepto de algunas pocas acciones parciales, y aun para ello se ha necesitado de ser ciento contra uno.

(6) Esto está en el mas alto tono de ex-
geracion. Es preciso modificar esta cláusula. Las

Nous avons donné à Napoléon nos flottes, nos trésors, notre sang; mais non content de ces sacrifices, il nous a encore enlevé notre Roi et

poléon vinrent prendre possession du pays que Charles IV avait cédé à leur Empereur. Avant l'insurrection, le conseil de Castille avait invité les espagnols d'admettre à bras ouverts un changement que le système de l'Europe rendait nécessaire, et il pronostica tous les maux de cette guerre, dans la supposition où les espagnols voudraient faire résistance, et obliger l'Empereur des français à faire valoir son droit de conquête; car il n'était pas naturel qu'après avoir accepté l'Espagne, qui lui avait été cédée par les princes de la maison de Bourbon, il abandonnât son entreprise, parce que telle ou telle ville se refusait à lui jurer obéissance. On m'opposait peut-être que Napoléon n'avait aucun droit d'entrer en Espagne, ni de dicter des lois aux espagnols, qui étaient libres de se gouverner à leur fantaisie, leur nation étant indépendante. On répondrait à ceci que Napoléon avait pour s'emparer de l'Espagne le même droit qu'avaient eu les autres monarques pour déclarer la guerre à la France dans les années 1790 et suivantes; le même droit que chaque souverain a eu de s'emparer d'une province de son voisin; le même droit qu'eurent les espagnols lorsqu'ils subjuguèrent les Amériques, dont les habitants ne pouvaient leur avoir fait aucun mal, puisqu'ils ne les connaissaient pas: outre ce droit, Napoléon en avait un de bien plus important, c'était celui de chasser du continent l'orgueilleux anglais qui, au préjudice de toutes les autres nations, s'est arrogé exclusivement la puissance des mers. Pour assurer sa perte, il fallait nécessairement s'emparer de tous les ports de l'Espagne, dans un moment où la méintelligence qui régnait dans la famille des Bourbons allait faciliter aux vaisseaux de la Grande-Bretagne l'entrée dans tous les ports de la péninsule. Tout ce qui pouvait empêcher ce coup fatal pour la France, pour l'Europe entière, et par la suite à l'Espagne elle-même, tout était permis à un héros qui avait tant travaillé, qui avait tant fait de sacrifices pour réduire l'Angleterre à faire une paix convenable, et qui la voyait à même, par son odieux machiavélisme, de fomenter des coalitions contre la France, en achetant avec de l'or la tyrannie des mers sur le sang des habitants du continent, qu'elle faisait couler depuis tant d'années. Il fallait à tout risque détruire le pouvoir colossal de l'Angleterre, et on ne devait pour y parvenir épargner aucun moyen. Napoléon voyait de Tilsit les trames perfides que l'Angleterre faisait en Espagne par la voie de la cour de Lisbonne. Le seul moyen que la poli-

para ser tratados con tanta crueldad: hemos dado á Napoleón nuestros tesoros, nuestras flotas, nuestra sangre: y no contento con todo eso nos

armadas, ó exércitos, (que es como se dice en castellano) de Napoleón entraron á ocupar lo que por cesion de Carlos IV. tocaba ya á su Emperador. El consejo de Castilla ántes de rebentar la insurreccion amonestó los españoles, á que admitiesen con los brazos abiertos una mudanza que el Estado de Europa habia hecho necesaria; y nos pronosticó todos los males de una guerra pasiva; para el caso de que los españoles quisiesen resistir, obligando el Emperador francés á valerse del derecho de conquista; pues no era regular que habiendo dicho que queria la España, y habiendosela cedido todos los principes de la raza Borbona, desistiese del empeño, solo porque esta, ó aquella ciudad se negaba á prestarle la obediencia. Tal vez se me opondrá, que para que se metia Napoleón en España? y que derecho tenia para dictarnos leyes, quando los españoles éramos libres de gobernarlos á nuestro antojo, siendo Nacion independiente? A eso se respondia que Napoleón á mas de tener para la posesion de España tanto derecho como tuviesen todos los monarcas que declararon guerra á la Francia en los años de 1790 y siguientes; á mas del que tuvo cada Soberano que quiso una provincia de otro; á mas del que tuvo la España para conquistar las Américas, cuyos moradores no podian por desconocidos habernos hecho daño alguno; tenia ademas el derecho de atropar del continente el orgulloso inglés que tan en perjuicio de todas las Naciones se ha abrogado el absoluto dominio de los mares. Para asegurar su derrota, era preciso privarle de todos los puertos de España, quando las discordias nacidias entre los principes Borbonos le iban á facilitar la entrada en la península. Todo quanto pudiese impedir este golpe era fatal á la Francia, á la Europa entera, y tambien con el tiempo á la misma España, todo era licito á un héroe que tanto habia hecho para reducir la Inglaterra á una justa paz; y que la veia empeñada en su maquiavelico sistema de fomentar coaliciones contra la Francia, comprando con su oro la tiranía marítima sobre la sangre del continente que desde tantos años hacia derramar. Era pues el colossal poder de la Inglaterra una hidra que importaba domar á toda costa, sin que para ello se debiese perdonar medio alguno. Napoleón veia desde Tilsit como la Inglaterra tocaba en España por medio de la corte de Portugal; y el único medio que presentaba la política para evitar este daño era el de poner en el trono español un Monarca tan adicto á la causa continental, que ó bien fuese

toute son auguste famille, il s'est emparé, sous le masque d'une hypocrite amitié, de tous nos forts, et il prétend à présent nous rendre esclaves et nous vendre comme des bêtes sauvages (7).

(La suit à demain.)

tique offrait pour prévenir ce mal, était de placer sur le trône de Madrid un monarque attaché à la cause du continent, et il fallait pour cela ou Napoléon lui-même, ou l'un de ces frères. La politique le voulait ainsi, et c'est elle qui doit exclusivement diriger les cabinets des souverains, parce que ce qu'elle exige devient juste, et ce qu'elle défend devient injuste.

L'Espagne n'appartient pas aux espagnols, ni la France aux français, mais l'univers appartient aux hommes. Ceux-ci peuvent se le disputer, et les lois divines le permettent. Personne ne peut nier ce principe sans contredire ceci : *Mundum tradidit Deus disputationi hominum*, ou ce que dit St. Augustin : *Audite gentes, audite regna terrena, non impedit dominatorem vestram etc.* Voilà la réfutation de tout ce qu'ont dit les insurgés en faveur de leur cause; il leur était permis de se battre, de faire une guerre honorable, de lever des armées, de défendre leurs places fortes, et leurs postes militaires; mais ils ne pouvaient pas sortir des règles que la guerre prescrit, et dont l'infraction loin d'être utile aux vaincus autorise le vainqueur à se porter à des excès par un juste droit de représailles. Ils ne pouvaient et ne devaient pas surtout faire une guerre si atroce comme celle qu'ils font; il ne leur était pas permis, après avoir perdu tous les points où ils pouvaient se défendre, de réfugier leurs régiments dans les montagnes, pour de là harceler continuellement des hostilités, commettre d'innombrables assassinats, et de les métamorphoser en bandes de voleurs. Ceux qui se comportent ainsi peuvent-ils ensuite se plaindre si leurs femmes et leurs filles sont quelquefois victimes de la fureur du soldat, et si on les traite d'insurgés et de brigands? Que les citoyens restent tranquilles chez eux, laissant aux troupes réglées le soin de faire la guerre. Villeneuve, Reus, Palanor, Bisbal et plusieurs autres endroits assureront que les habitants sont entièrement respectés des français, tant qu'ils ne se mêlent point des affaires militaires. Nous n'avons pas besoin de donner des exemples pris en des lieux éloignés; puisque la province en fournit suffisamment.

(7) Tais-toi, insensé; les français ressemblent-ils par hasard à des bêtes féroces pour leur attribuer tant de barbarie? Napoléon exige seulement que nous nous mettions sous la protection de la France, que nous n'ayons qu'un ma-

ha llevado nuestro Rey y toda su augusta familia, se ha apoderado con máscara de la amistad mas hipocrita de todas nuestras fortalezas, pretende ponernos grillos, y vendernos como bestias salvages. [7]

(Se continuará.)

el mismo Napoleon, ó uno de sus hermanos. La política lo mandaba, y esta es la que debe exclusivamente dirigir los gabinetes de los Soberanos, siendo justo lo que exige ella, é injusto lo que á ella repugna.

La España no es de los españoles, ni la Francia de los franceses; pero si el mundo es de los hombres. Estos pueden disputárselo, y las leyes divinas lo permiten. Nadie podrá negarlo, sin que tropieze con aquello de *Mundum tradidit Deus disputationi hominum*: ó con lo de San Agustín, quando dice: *Audite gentes, audite regna terrena: non impedit dominatorem vestram etc.* He aquí refutado quanto han dicho los insurgentes en apoyo de su causa. Podían defenderse: podían hacer una guerra honrosa; podían levantar ejércitos, defender sus plazas fuertes y puestos militares; pero no podían salir de las reglas que la misma guerra prescribe, cuyos saltos lejos de ser útiles al vencido, proporcionan mil gages, y boñines al vencedor por el legítimo derecho de represalia. Sobre todo no podían, ni debían, ni les era lícito hacer una guerra tan bárbara como la que hacen, en la que después de haber perdido todos los puntos defensibles, se refugian los regimientos á los montes, emprendiendo continuas correrías, cometiendo innumerales asesinatos, y convirtiéndose en partidas de vándalos. ¿Como pueden pues quejarse los que esto hacen si sus mugeres é hijas son alguna vez víctimas de la soldadesca; y si finalmente se les molesta de insurgentes y brigantes? Guarden los payzanos sus casas, y dexen á la tropa el cuidado de la guerra: pues Villanueva, Reus, Palanor, Bisbal, y muchos otros parages los dirán que el payanage es enteramente respetado de los franceses, quando no se mezcla en las cosas de la guerra. No tenemos que ir á buscar ejemplos en parages muy remotos. Nuestra misma provincia nos los franqueará.

(7) Calla, insensato. ¿Son acaso los franceses algunos fieros sin dominio, para atribuirles tan ferozera barbarie? ¡Napoleon quiere sólo que nos estrechemos para siempre con la Francia, que tengamos unos mismos intereses, unos

me intérêt, qu'un même sentiment, que les mêmes idées. Il ne peut en aucun manière désirer notre malheur, puisque l'état prospère de ce pays doit beaucoup contribuer à rendre son empire brillant. Que la France s'amalgame avec l'Espagne et il n'y aura pas dans l'univers deux nations plus fortes, et elles seront invincibles. Tout l'orgueil des anglais se perdra sur nos côtes, et la nombreuse marine qu'avec le temps nous pourrions lui opposer, arrachera et brisera le sceptre barbare des mers qu'elle veut posséder exclusivement, et rendra au continent la liberté qu'il a perdue. Quel est celui qui ne désire point de si heureux résultats? Quel est l'espagnol qui connaît assez peu la politique des anglais et des français pour ne pas s'apercevoir que les premiers ne peuvent pas vouloir notre bonheur, ni les derniers notre malheur. A quoi donc sert la guerre, si ce n'est à alimenter les ambitieux projets de la Grande-Bretagne?

ayamos sentimientos, unas mismas ideas. De ningún modo puede apetecer nuestras desgracias, quando nuestra brillante prosperidad compete tanto en la de su imperio. Amalgamada con la Francia con la España: y no habrá en la Europa dos naciones mas fuertes ni mas invencibles. El orgullo británico se estrellará en nuestras costas, y la numerosa marina que ellos presentarán con el tiempo, arrancarán y romperán el bárbaro cetro de los mares, devolviendo al continente su robada libertad. ¿Quien no desea tan felices resultados? ¿Que español hay que no conozca que siendo tan finas las políticas inglesa y francesa, ni aquella puede querer nuestro bien, ni esta nuestro mal? Pues de que sirve la guerra, sino de pábulo al ambicioso encono de la Gran Bretaña?

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISOS.

Las personas que ont des billets ou souscriptions pour les bains de la rue Trentacalles, sont invitées à les échanger ou à les faire contre-signer dans le courant de ce mois sans quoi ils n'auront plus de valeur.

Le nouveau propriétaire de cet établissement ne négligera rien pour que la propreté y règne. Il a réduit le prix à 2 p.^s Les abonnements pour 6 bains à 10 p.^s et ceux de 12 à 18 p.^s

Las personas que tubieren billetes ó subcripciones para los baños de la calle de Trentacalles, podrán cambiarlos ó hacerlos recontrasignar durante este mes, en falta de lo que no tendrán ningun valor.

El nuevo propietario de dicha casa hará quanto le sea posible para hacer regnar en ella la limpieza. Ha disminuido el precio de los baños á 2 p.^s los abonos para 6 baños á 10 p.^s y los de 12 baños á 18 p.^s

VENTAS.

En la calle den Caldas, casa n.^o 8, se vende Agua de Ayamante, á precio de 11 peretas la arroba; véndese por quintales, arrobas y medias arrobas.

— Quien quisiere comprar una calesa bien tratada con los arreos para caballo ó mula, podrá acudir al callejon den Marques, frente la calle del Reguñó, donde hay un Zapatero, el qual dará razon de dicha calesa.

SIRVIENTES.

Una viuda de 24 años de edad busca casa para servir en clase de cocinera ó camarera, tiene quien la abona y vive en la calle den Gigas, en el 2.^o piso de casa Dordená.

— Una muchacha de 25 años de edad busca casa para servir, sabe coser, guisar, planchar, darán razon de dicha, á la calle del Bou de San Pedro, casa n.^o 2, 2.^o segundio piso.

NOSEAN.

Mariana Moragas, viuda, de 22 años de edad, busca cria para su casa de los padres, su fecho es de los ingleses; vive en la calle del Bou de S. Pedro, casa n.^o 2.

— Ignacia Fullá, que en Sarriá vive en la calle de S. Antonio, busca cria para su casa, dará informes de ella Mariano Ros, tabernero, que vive en la calle Boriandú.

HALLAZGO.

Quien hubiere perdido un pañuelo guarnecido, que se encontró en la Rampla, podrá acudir en la calle den Carabasa, casa n.^o 2, cerca la Carnicería.

TEATRO.

La Sociedad dramática española, representará hoy la comedia intitulada: El Juicio de Salomón; la tonadilla la Buelta del Artizo; la comie, el saynete el Alcalde Proyectista.

En la Imprenta del Gobierno de Cataluña, calle dels Escudellers, N.^o 68.